



## I D É E S

## « Un mépris inquiétant à l'égard du républicanisme »

Mark Lilla, professeur à Columbia, publie en cette rentrée un livre choc\*. Pour L'Express, il décrypte une rentrée à hauts risques.

Propos recueillis par Aliocha Wald Lasowski

Encore peu connu des Français, Mark Lilla est une voix prépondérante dans le débat public américain. Pour ce penseur, l'élection de Donald Trump à la Maison-Blanche révèle combien les politiques classiques et progressistes sont aujourd'hui éloignées des électeurs par leur obsession des questions identitaires et morales. Le constat en Europe est le même : en France, l'échec des partis traditionnels de gauche et de droite aux dernières élections a montré un même oubli du bien commun.

Alors que le populisme gagne partout du terrain et que la montée de l'individualisme narcissique sabote le fondement des valeurs démocratiques, Mark Lilla revient pour nous sur les enjeux politiques de la rentrée. A l'approche des élections américaines de mi-mandat, en novembre, et en pleine rentrée politique d'Emmanuel Macron, de Jean-Luc Mélenchon ou de Laurent Wauquiez, quelles sont les limites des politiques actuelles, les risques d'oublier une partie du pays ?

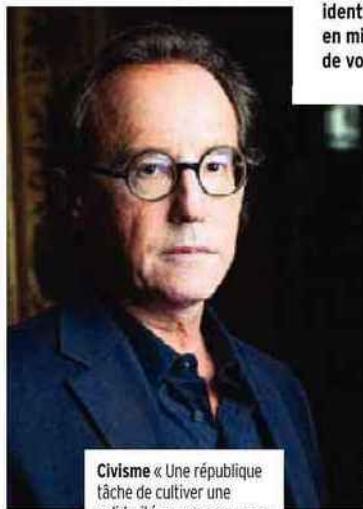
**L'Express** Vous venez d'écrire un livre qui sonne comme un cri de colère : partout en Occident, expliquez-vous, les progressistes ont déserté leur camp. Aussi bien aux États-Unis qu'en Europe, le déclin de leur combat

fragilise la démocratie et pousse les citoyens dans les bras du populisme. La gauche, notamment, se trouve dans cette situation. A votre avis, qu'est-ce qui caractérise l'idéologie de la « gauche identitaire » qui laisse « l'Amérique en miettes », pour reprendre le titre de votre livre, mais qui laisse aussi l'Europe en lambeaux ?

**Mark Lilla** Tout d'abord, ce qui caractérise cette gauche-là est ce qu'elle ne fait pas. A mon sens, une grande tradition de toutes les gauches a toujours consisté à rassembler le plus grand nombre de citoyens autour d'un projet commun et à établir entre eux un sentiment de solidarité. Marx expliquait que la classe qui domine, dans chaque société, a grand intérêt à diviser les dominés en les convainquant que leurs intérêts sont en conflit : ouvriers contre paysans, croyants contre non-croyants, diplômés contre non-diplômés, Blancs

contre Noirs, etc. La force singulière de la rhétorique de la gauche d'autrefois tenait à sa capacité, parfois, à faire tomber les écailles de nos yeux et de nous montrer le

bien commun qui nous relie. Hélas, la gauche identitaire américaine fait tout le contraire. Non parce qu'elle milite pour l'égalité des droits, un principe bien républicain. Mais parce qu'elle s'est convaincue que nous ne sommes que des particules élémentaires, chacun ayant sa propre « identité », qui doit être reconstruite comme sacrée.



**Civisme** « Une république tâche de cultiver une solidarité pour encourager les citoyens à s'engager pour le bien commun. Et elle les laisse libres », estime Mark Lilla.

C. DELORMY/SP



## En d'autres termes ?

**M. L.** Une politique « narcissiste » de reconnaissance sociale a remplacé une politique stratégique pour s'emparer du pouvoir. Et pas seulement en Amérique. L'individualisme identitaire est déjà une force à gauche dans les pays protestants de l'Europe du Nord et son influence descend comme un orage vers la Méditerranée. La rhétorique identitaire des Indigènes de la République et des associations d'étudiants français en est truffée.

## Quelles en sont les conséquences sur le plan politique, et y a-t-il des solutions envisageables pour y remédier ?

**M. L.** C'est une mauvaise nouvelle pour la gauche car cet individualisme identitaire va de pair avec l'individualisme néolibéral, qui renie un bien commun supérieur pour se soumettre aux machinations du marché. Tous deux sont nés pendant l'ère Reagan. Et il y a une chose évidente que l'on constate en les analysant : ils se renforcent l'un l'autre, au moins psychologiquement. Si la gauche veut vraiment réinitialiser son « logiciel » et se réinventer, elle doit combattre les deux avec la même force. Et pour les surmonter, il lui faut réarticuler une vision politique de notre destin national, en convaincre nos concitoyens, et gagner des élections. Le but de la politique est de gouverner, non de manifester avec de jolis chapeaux. Pour détourner la célèbre formule, je dirais volontiers : Manif, piège à cons !

## Il y a pourtant des leaders de l'actuelle opposition de gauche qui tentent de ressouder, à leur manière, le socle politique fissuré. A votre avis, quels sont les points communs et les différences entre la France et les Etats-Unis ? Entre, disons, Bernie Sanders et Jean-Luc Mélenchon ?

**M. L.** Même si je ne partage pas toutes leurs analyses de la globalisation économique et leurs propositions très archaïques pour la maîtriser, j'admire leur franc-parler, ainsi que leur capacité à pousser les jeunes à regarder au-delà de leurs portables et à se rallier à une cause commune. Et pas seulement les jeunes : à leurs réunions, on voit aussi des « Blancs » de la classe populaire, dont les vies ont été bouleversées ces derniers

temps, qui ne veulent plus écouter les sirènes réactionnaires du Parti républicain et du FN. Dans la bouche de Sanders et de Mélenchon, les mots « solidarité » et « République » ne sonnent pas creux. Cependant, pour que leurs mouvements prennent davantage d'ampleur dans cette population, il leur faut montrer une tolérance zéro à l'égard des dérives identitaires et de l'immigration illégale. Deux gros comprimés à avaler...

## Dans votre livre, vous vous adressez directement aux Français, pour leur dire qu'ils sont un peu trop habitués à leur République pour l'apprécier avec recul et à sa juste valeur. Pourquoi les Français n'ont-ils pas conscience de leur chance, ne comprennent-ils pas mieux leur démocratie ?

**M. L.** Nous avons tous tendance à mépriser un peu ce que l'on a, croyant que l'herbe est toujours plus verte chez le voisin. Mais le mépris grandissant à l'égard du républicanisme en France, ces derniers temps, à gauche et à droite, m'inquiète. L'extrême droite honnit les « laïcards » qui veulent déraciner les Français et détruire la famille traditionnelle; l'extrême-gauche leur reproche

d'avoir entravé l'avènement d'une société multiculturelle et ignoré les injustices structurelles; et les porte-parole autodésignés de la République, quant à eux, annon-

cent la deuxième mort de Charles Péguy au lieu d'expliquer sereinement les avantages d'une démocratie républicaine... Et ses limites, aussi. Alors, répétons-le : la démocratie républicaine n'est ni un plébiscite de tous les jours ni une force révolutionnaire. Une république tâche de cultiver une solidarité civique pour encourager les citoyens à s'engager dans les institutions pour le bien commun, un bien qu'ils ont le droit de définir collectivement. Et elle les laisse libres. C'est tout. Elle est une condition nécessaire, mais toujours insuffisante, pour construire une société juste et digne. En ce moment, il n'y a que deux autres options politiques qui se présentent : d'un côté, un néolibéralisme tout-puissant, de l'autre, un populisme susceptible d'attiser les pires passions. Je vous laisse apprécier l'alternative !

\* La Gauche identitaire. L'Amérique en miettes. Stock, 180 p., 16 €.



C. SIMON/AP

**Stratégie** « Pour que son mouvement prenne de l'ampleur, Jean-Luc Mélenchon doit montrer une tolérance zéro à l'égard des dérives identitaires. »